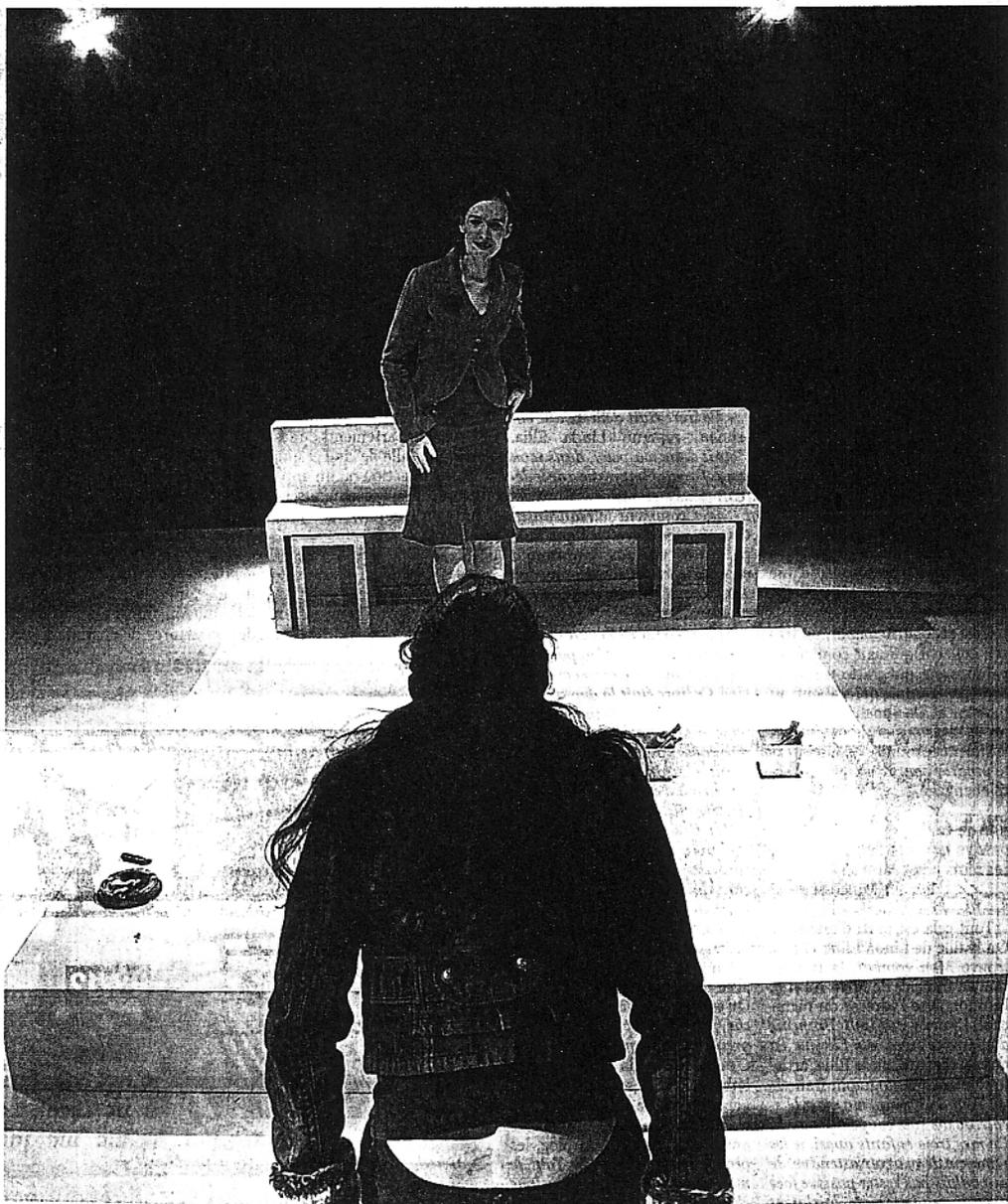


# Bonheur en lambeaux, le doigt sur la gâchette



DANS CETTE « SOCIÉTÉ DES LOISIRS », François Archambault montre un bel art de détricoter le banal, le quotidien, mais sans complaisance. Et la troupe du ZUT embraie vraiment bien. PHOTO PIERRE BODSON.

**ON TRAVERSE le champ  
du bonheur en lambeaux :**  
sexualité, enfant, solitude,  
conformité aux stéréotypes.

## CRITIQUE

L'écriture québécoise de François Archambault (né en 1968, une quinzaine de textes), n'a rien à voir avec celles de ses confrères Daniel Danis, Wajdi Mouawad ou Claire Fréchette. En surface, sa *Société des loisirs* tient de la comédie à la française, brillante, méchamment drôle, incrustée de répliques qui font mouche. En sous-sol, gronde la tragédie. Ces deux strates se superposent dans une amplification parfois trop prévisible : explosion garantie. Les rires se figent et chacun reste libre d'imaginer le drame qui adviendra inévitablement au-delà du ri-

deau.

Archambault commence par écorner le vernis d'un couple, Marie-Pierre et Pierre-Marc, qui nous regardent dans les yeux et proclament d'entrée de jeu : « *On est heureux, on s'aime* ». Attention : « on » et pas « nous ». Ils ont tout : le standing, piscine, le boulot, ses heures supplémentaires, le bébé, sa garderie, les vacances à Cuba... Tout, quoi... l'enfant brailard ça tape sur les nerfs. Et faire l'amour ? « *Ce n'est pas de notre faute, on n'a plus le temps, on a besoin de deux salaires, on a un niveau de vie* ». Le piano ? Personne n'en joue, mais s'ils adoptent une peti-

te Chinoise, peut-être... Ils sont très forts en musique les Chinois, ils gagnent tous les concours !

Le poison coule goutte à goutte, les scalpels s'aiguisent, les blessures suintent... Arrive l'ami divorcé Marc-Antoine et Anne-Marie, sa copine + (en langage clair, « de cul ») : un petit souper pour signifier à Marc-Antoine que leur amitié, c'est fini. Question de standing, vous comprenez, dans ce bel intérieur en abstraction vide, farouchement inconfortable, immaculé... mais pas pour longtemps, on le devine (trop) vite. Les cadavres de bouteilles, les verres, les vêtements jonchent le sol. (Scénographie de Renata Gorka.)

**Ils hurlent leurs désirs enfouis**  
Et les êtres humains là-dedans ? Pas méchants, pathétiques, vulnérables, ce que rendent avec une étonnante force juste Anne-Pascale Clairembourg, déchai-

née, Stéphane Fenocchi, Philippe Allard, et la toute jeune Florence Leeman. Ils s'arriment comme ils peuvent, ils déchirent leur image glacée, sortent de leurs gonds, hurlent leurs désirs enfouis, parlent de chasse : « *Toucher un corps chaud d'animal que tu viens de buter, avec ça tu te sens être un homme...* »

Cette *Société des loisirs* évite adroitement le plombage psychologique. Archambault frappe fort et la mise en scène de Patrick Mincke enfourche sa dynamique, se moule dans cet art de détricoter le banal, le quotidien, mais sans complaisance. Les corps y sont en tension permanente, les silences se creusent et le comique ne naît jamais d'un surjeu boulevardier, ce qui pourrait être le piège de cette pièce. A méditer... ■

MICHÈLE FRICHE

Au Zone Urbaine Théâtre, jusqu'au 15 décembre. Tél. 0498-10.94.40 ; [www.zoneurbainetheatre.be](http://www.zoneurbainetheatre.be)